

2020

COTOPAXI 2020

UN COMPTE-RENDU.

RAYMOND COURTEAU

A mon épouse,
mes frères et sœurs,
mes filles,
mes petites filles.

Prologue

[La Canopée, Expédition Cotopaxi 2020](#)

La fondation La Canopée est un organisme qui vient en aide à des adolescents et jeunes adultes atteints de déficience intellectuelle légère ou de troubles de l'autisme. Sa devise est « S'élever différemment ». Pas mal conséquent avec des activités d'ascension de sommets!

L'expédition Cotopaxi 2020 est une activité organisée par La Canopée dans le but principal de faire vivre à trois bénéficiaires l'expérience d'un voyage et l'ascension d'un mont. Le mont dont il est question ici est le volcan Cotopaxi dans la cordillère des Andes, à environ 60 km au sud de Quito, la capitale d'Équateur. Le sommet du Cotopaxi est à 5897m d'altitude.

L'expédition est formée de dix-sept personnes « accompagnatrices » et de trois bénéficiaires. Les personnes accompagnatrices sont des gens du public qui paient leur voyage, et à qui on demande en plus de faire des activités de financement au nom de La Canopée, pour, entre autres, payer les dépenses des trois bénéficiaires faisant partie de l'expédition. En retour de ce financement, La Canopée nous fournit un certain support logistique, prévoit l'organisation du voyage et nous procure quelques articles comme des chandails et un survêtement.

Comme les accompagnateurs/trices seront souvent cités dans les pages qui suivent, j'ai décidé de les affubler d'un titre particulier, débutant par la conjonction de « Canopée » et « Cotopaxien » : les « Canopaxiens/Canopaxiennes ». Ainsi, je suis « Canopaxien Son Père », il y a « Canopaxienne Sa Fille », « Canopaxien Organisateur » et sa conjointe « Canopaxienne Support Moral », etc. Ces titres vous paraîtront peut-être un peu lourds au début, mais vous vous y habituerez j'en suis convaincu.

L'expédition Cotopaxi 2020 fait suite à une expérience du même genre menée par la Canopée il y a deux ans, Chimborazo 2018. Le Chimborazo est aussi un volcan de la cordillère des Andes, à 140km du Cotopaxi, il culmine à 6263m d'altitude. Bien que le but ultime de notre expédition soit l'ascension du Cotopaxi, nous passerons beaucoup de temps autour du Chimborazo dans nos randonnées d'acclimatation. Donc, retenez bien ces deux noms : Cotopaxi, le volcan dont on fera l'ascension, et Chimborazo, le sujet principal de l'expédition de 2018, et dans la région duquel nous nous trouverons pour l'acclimatation.

[Les Athlètes](#)

Dans le contexte de Cotopaxi 2020, le terme « Athlète » désigne les trois bénéficiaires qui feront le voyage avec les Canopaxiens. On les appelle « Athlètes » pour, je crois, deux raisons :

- 1- ça les valorise;
- 2- Ils sont sélectionnés parmi les bénéficiaires en fonction de leur autonomie, et aussi de leurs capacités physiques. Ils auront d'ailleurs à suivre un programme d'entraînement intensif pendant l'année précédent le voyage.

Ainsi, l'expédition comprend trois athlètes :

- 1- « Athlète Masso » : il adore les contacts affectueux avec les gens, et un moyen pour lui de le montrer est de masser les épaules des personnes assises au restaurant ou ailleurs. Tout le monde se prête au jeu, de toutes façons un massage d'épaules se prend toujours bien quand on a fait une journée de 10km en descentes et montées avec un sac à dos. Sa petite stature ne laisse rien deviner de ses capacités physiques surprenantes. Il m'a confié avoir fait de l'athlétisme au secondaire, ce qui explique en partie qu'il ne peine pas pour suivre.
- 2- « Athlète Récidiviste » : ce surnom vient non pas du fait qu'il ait un problème de dépendance, mais plutôt parce qu'il faisait partie de l'expédition Chimborazo 2018. A ce titre, c'est une personne ressource très utile et il accepte de répondre à nombre de questions de ma part et certains autres, au même titre que Canopaxien Tranquille, qui en est aussi à sa deuxième expérience. Il remplace à pied levé Athlète Récidiviste0, qui s'est blessé sérieusement à un pied pendant l'entraînement deux semaines avant le voyage.
- 3- « Athlète Moi Aussi » : il veut participer à tout, acheter tout ce que les autres achètent, manger et boire tout ce que les autres mangent et boivent. Cela amène parfois des situations un peu cocasses. Il est déterminé, voire entêté. Malheureusement cette détermination ne sera pas suffisante pour palier à ses capacités physiques déficientes, malgré un entraînement intensif dont je fus partiellement témoin. Pour des raisons de sécurité, il lui sera refusé de participer à quelques unes des randonnées, de même que l'ascension du Cotopaxi, choses qu'il aura beaucoup de difficulté à accepter.

[Comment je me suis retrouvé là](#)

Je ne vous surprends sûrement pas en disant que l'ascension d'un mont de 5900m m'interpelle grandement. Donc quand Myrienne m'en parle, m'incite et m'envoie des messages subliminaux, je suis fortement tenté. Cependant, deux facteurs me font hésiter avant d'accepter l'engagement dans Cotopaxi 2020 :

1. 10 jours de randonnées et d'acclimatation : normalement, je ne fais pas de randonnées. Typiquement, quand je suis en sentier, c'est espadrilles aux pieds et rien dans le dos (sauf peut-être un sac d'hydratation rempli au quart), et je tente de battre mes records de vitesse. Souvent avec Audrey et son conjoint. Si c'est pas ça, c'est que je suis à moto, à tenter de briser le mur du son, tout en évitant arbres et roches, avec la roue avant qui quitte le sol aussi souvent que possible. Pas exactement des rando de

plaisance. Donc si je m'engage, je devrai prendre mon mal en patience pendant quelques jours.

2. Il y a risque que l'on ne puisse pas faire l'ascension pour cause de météo non-clément. Les chances que cela se produise sont d'environ 30%. Je trouverais cela vraiment ch#\$_* si je devais commettre toutes les ressources requises pour le voyage, pour finalement me buter à une météo défavorable.

Néanmoins, je décide de m'engager, considérant que c'est probablement la dernière opportunité que j'ai de faire une activité du genre. Le temps joue en ma défaveur ici, on ne fait pas ces choses-là à 80 ans. Il est peut-être même déjà trop tard... Un autre point pour l'engagement est que je serai en compagnie de Sa Fille, rappelant le bon temps des longues sorties de soccer et ringuette de son adolescence.

En bout de ligne, il se trouve que je n'avais aucune raison d'avoir ces réticences. Pour un, les randonnées sont assez exigeantes pour que je sois bien servi en termes d'effort physique. Les Canopaxiens/Canopaxiennes sont assez forts pour effectuer des montées qui font haleter, et comme nous sommes dans les Andes, les montées et descentes se succèdent sans répit. Ceci exclut Canopaxienne Support Moral, qui fait partie du voyage principalement pour prendre du bon temps équatorien, sans se joindre à nous pour les randonnées.

Pour deux, le fait que les randonnées ne soient pas en forêt (sauf dans les parcs nationaux, il n'y a pas de forêt dans les Andes équatoriennes, tout est cultivé en-dessous de 4000m) fait que l'on voit beaucoup plus de choses que ce que j'aurais pu m'attendre. Il y a les paysages, bien sûr, mais aussi le cotoiement des modes de vie dans les campagnes. Après trois ou quatre jours de randonnées, je me dis que si l'on devait ne pas faire l'ascension du Cotopaxi, le voyage en aura valu la peine quand même. J'en parle à Canopaxienne Sa Fille et elle acquiesce.

[Quelle altitude](#)

sommes-nous? Quelle altitude on va? Quelle est l'altitude maximale aujourd'hui?

Les questions d'altitude sont continuellement une préoccupation, et pour cause : une fois sur le terrain, on réalise pleinement l'effet de l'altitude, qui vous frappe de plein fouet, et qui apporte son lot de remises en question. Canopaxien Tatoué devra prendre un jour de repos pour palier à un taux d'oxygénéation sanguin trop faible. Canopaxien Politicien aura une indigestion sévère dès la première journée en randonnée. Peut-être dû à l'alimentation, mais peut-être aussi à l'altitude. Canopaxien Samson, malgré sa grande force qu'il tire je crois de ses cheveux, devra être ramené d'urgence en basse altitude car il a des troubles de vision et d'équilibre.

Canopaxienne Sa Soeur est affligée d'une toux insistante, un autre des symptômes possibles de l'altitude. Heureusement que Canopaxienne Doc nous accompagne, elle est mise à contribution à plusieurs reprises. J'aurai moi aussi des troubles gastriques l'avant dernière journée de randonnée, troubles que je ne sais si je dois les attribuer à l'altitude ou à l'alimentation. Près de la moitié des Canopaxiens/iennes renonceront à faire l'ascension du Cotopaxi en raison de la difficulté des efforts en altitude.

Le tableau I ci-contre montre qu'à 5000 mètres, chaque inspiration pulmonaire n'amène que 52% de l'oxygène comparativement à cette même inspiration au niveau de la mer. C'est l'oxygène qui sert de combustible pour produire l'énergie musculaire et pour divers processus biologiques dans notre organisme. On comprend donc que l'effort physique possible est grandement diminué en altitude.

Le dénivelé sera aussi une préoccupation importante, mais ça, c'est la même chose pour toute randonnée, qu'elle soit au niveau de la mer ou en altitude.

Nos randonnées vont donc se dérouler entre 2500m et 5000m, et même 5300m pour certains.

Tableau I: Pression atmosphérique relative en fonction de l'altitude

Altitude (mètres)	Densité relative de l'air
0 (niveau de la mer)	100%
2500	73%
3000	68%
3500	64%
4000	60%
4500	56%
5000	52%
5500	49%
6000	45%

C'est le volcan qui décide

s'il te laisse le conquérir ou non. Cette phrase, prononcée par Athlète Récidiviste pendant nos randonnées au pied du Chimborazo, est restée gravée dans ma mémoire pour le reste du voyage. L'avait-il entendue lors de la précédente excursion? Ou était-elle de son propre cru? En tout cas, elle arrivait à point, alors qu'en l'absence de nuages on pouvait admirer la calotte blanche, presque lumineuse, du Chimborazo. Chose exceptionnelle selon les guides. Je trouve que le fait de prêter ainsi une personnalité et un pouvoir à un volcan nous amène à relativiser notre relation avec la nature. Nous amène aussi à accepter nos limites, à demeurer ouvert, toutes ces choses.

Jour 1, lundi 6 janvier : Arrivée à Quito

Notre liaison Toronto-Quito s'effectue de nuit, nous arrivons donc à l'aéroport de Quito tôt le matin, dans un état pas très frais. Nous y faisons la connaissance d'Angele, notre guide touristique. Oui oui, Angele comme ma sœur ☺. Il a su rendre notre séjour agréable et intéressant. Il semble connaître les Andes équatoriennes comme le fond de sa poche.

Le trajet en autobus vers notre hôtel dans le vieux Quito dure environ 45 minutes. A plusieurs reprises on se trouve à surplomber la ville et nous pouvons admirer l'agencement des petites habitations colorées en béton, parfois carrément superposées comme des blocs légo. On construit même dans les pentes à Quito.

Il y a un truc particulier en Équateur : il ne faut pas mettre de papier hygiénique dans les toilettes, ça les bouche. Il faut plutôt le mettre dans une petite poubelle disposée près de la cuve, peu importe sa couleur. Faudrait qu'on m'explique pourquoi les équatoriens branchent leur toilette sur les égouts via un tube à diamètre réduit! Outre la gymnastique que cela impose, cette pratique a l'inconvénient qu'après quelques séances d'utilisation, la salle de toilettes s'imprègne d'une odeur que je n'ai pas besoin de vous décrire. Enfin, puisqu'il le faut, on s'accommode de ce détail nauséabond.

Le jour 1 est libre, sans activité particulière. On en profite pour se reposer du voyage et visiter à pied les environs immédiats de notre hôtel. Quito se trouve à 2800m d'altitude, et ça paraît dans nos jambes et notre souffle. C'est donc déjà le début de l'acclimatation pour les Canopaxiens et les Athlètes.



Photo 1: Angele notre guide touristique.
Compétence et gentillesse assurées.



Photo 2: Vue d'une partie de Quito lors de notre arrivée en autobus.

Jour 2, mardi 7 janvier : visite de Quito

Quito s'avère une ville charmante à plusieurs égards. Angele nous parle du trafic qui est insupportable aux heures de pointe, mais je pense qu'il n'a jamais fait l'expérience des grandes villes nord-américaines. Angele nous raconte aussi que les équatoriens sont très pauvres, avec un salaire moyen de \$390US par mois, et une assistance sociale vraiment minime. Encore là, moi et Sa Fille croient qu'il faut relativiser : cette moyenne tient compte des régions rurales, où les gens ne gagnent peut-être à peu près rien, mais n'ont pas besoin de plus. D'ailleurs, on n'a pas vu un seul mendiant à Quito (Sa Fille dit en avoir vu un, mais...). Tout au plus, il y a quelques vendeurs ambulants qui font un peu de sollicitation, mais rien de bien fatigant. Ensuite, leur facture d'électricité ne dépasse probablement pas \$15 par mois, l'essence coûte \$0.25 le litre, les fruits et légumes sont très abordables, l'éducation même universitaire est complètement gratuite, les soins de santé aussi, donc...

D'ailleurs, le parc automobile n'est pas vieillot du tout. La plupart des voitures ont moins de 20 ans. On voit des Hyundai et des Kia à profusion, mais aussi des japonaises, allemandes, et des GM. En gros ce sont les mêmes modèles que chez nous, sauf qu'il y a très peu de VUS. C'est en majorité des petites voitures, mais quand même assez modernes. Angele nous mentionne que des véhicules chinois sont en train d'envahir le marché, mais j'avoue que je n'ai pas ressenti une invasion bien marquée. Il y a beaucoup de motocyclettes, presqu'exceptionnellement des petites monocylindres de 175 à 250cc, de style enduro. Un peu comme ma moto et celle de Pierre, mais en version plus basique, refroidie à air. On voit même des policiers patrouiller sur ce type de moto. Ce sont souvent des marques japonaises (Kawasaki KLR, Honda CRF...X, Suzuki DR...), mais j'en vois aussi beaucoup de marque inconnue, probablement des indiennes ou chinoises. On verra assez souvent ces motos dans les campagnes aussi. Et il y a très peu de vélos à Quito.

Nous avons visité les principaux emplacements touristiques comme la vierge de Quito, la place de l'Indépendance, la cathédrale, l'église à sept « thunder » (quoi, on va avoir un spectacle de AC/DC dans l'église?) euh



Photo 3: Son Père et Sa Fille posent au pied de la Vierge de Quito. Comme on peut le voir, cet emplacement surplombe la ville.



Photo 4: Cette rue est considérée comme la plus coquette de Quito.

pardon, sept tonnes d'or. L'accent d'Angele nous amène à le taquiner parfois. Je sens que mes sœurs seraient ravies de visiter cette ville.

Petite anecdote, à l'intérieur de l'église à sept tonnes d'or, quelqu'un suggère un peu à la blague que l'on en profite pour faire une prière. Comme je suis le doyen du groupe, Canopaxien Organisateur décide que je doive faire office d'animateur de prière. Ah, là j'aurais bien aimé que Lucie soit à mes côtés! Comme je ne peux m'esquiver, je formule le souhait que la température soit clémence pour notre séjour, particulièrement pour notre ascension. Le tout se termine par un Amen entamé par Sa Fille et qui retentit dans toute l'église. A partir de ce moment, on m'attribuera la responsabilité du beau temps qui nous suivra presque constamment pour tout le voyage.

Il fait toujours une température agréable à Quito, à longueur d'année : 20 à 25C le jour, 12-18C la nuit. Aucune habitation n'a besoin de chauffage ni de climatisation. Nous sommes à la saison des pluies, donc il pleut plus souvent que le reste de l'année, mais nous sommes chanceux il fait beau soleil aujourd'hui. Angele nous prévient que cela peut changer d'un moment à l'autre, la météo est imprévisible dans les Andes. Finalement, nous n'avons reçu de la pluie seulement qu'une nuit et une partie d'avant-midi pendant tout notre séjour. Signe que ma prière a peut-être été entendue par ces divinités...

Autre particularité, il y a les chiens errants. Ils sont nombreux, on en voit presque à chaque coin de rue. Ils sont bien portants, sans maître et sans collier, libres comme chèvres dans un

champ. Des petits, des gros, jamais ils ne semblent menaçants. Il n'y a pas pour autant d'excréments dans les rues. Bizarre...

Nous sommes allés visiter aussi « Le centre du monde », cet endroit où la ligne équatorienne est tracée sur le sol, ce qui semble conférer des comportements étranges aux choses, inanimées ou non. En fait, cet endroit est en plus un genre de musée où on peut voir des répliques des habitations amazoniennes et avoir des informations sur les modes de vie de cette



Photo 5: Quelques Canopaxiens et Athlètes au centre du monde. On voit bien la ligne équatorienne sur le sol.



Photo 6: Un Alpaga dans le musée "Au centre du monde".



Photo 7: Canopaxien Tranquille qui réussit à faire tenir un oeuf en équilibre sur un clou. Possible seulement sur la ligne équatorienne... j'ai aussi tenté mais n'ai pas réussi ☺

région d'Equateur. On y voit aussi des Alpagas en captivité.

La journée se termine en allant faire la réservation de matériel de haute montagne dans un magasin de sport, en prévision de notre ascension dans une semaine : bottes de haute montagne, crampons qui se fixent sous ces bottes, piolet, harnais, casque de sécurité et guêtres. Ce matériel nous parviendra automatiquement lorsque nous séjournons dans le parc national du Cotopaxi.



Photo 8 : Sa Fille est très débrouillarde pour faire le lavage même si le lavabo n'a pas de bouchon. Mais bonne chance pour faire sécher ça!

Jour 3, mercredi 8 janvier : Quito > Quilotoa > Chugchilan

Pour cette première journée de randonnée, l'autobus nous prend à l'hôtel et après un trajet de plus de deux heures comportant beaucoup de dénivélés, nous amène à Quilotoa. La randonnée débute à 3860m et se termine à 3200m, là où se trouve l'auberge « La Mama Hilda », qui sera notre endroit pour manger et nicher ce soir là.

Après à peine quelques minutes de marche, on arrive à un endroit sablonneux, comme à une plage. Étrange, nous sommes presque sur un sommet local, bien loin de l'eau! Puis nous avons plus bas à notre droite la lagune de Quilotoa. L'eau est réellement turquoise, est-ce l'effet des reflets? C'est à cause des minéraux dans le lac, nous dit-on.

Nous marchons encore un peu puis prenons une pause pour le dîner. A la reprise de la marche, le sol devient petit à petit plus consistant, mais ce n'est pas du roc. Le pic de mon bâton de marche s'enfonce de 5mm assez facilement quand je donne un coup. Angele explique que le sol andin est principalement constitué de cendres volcaniques. C'est un sol qui s'érode facilement, d'ailleurs le sentier est souvent sculpté jusqu'à une profondeur de 10 ou 20 cm. Ça semble propice à l'agriculture, facile à travailler et spongieux à souhait. En tout cas, les andins s'en donnent à cœur joie, tout est cultivé, même les pentes de 45 degrés, c'est presqu'ahurissant.

Bien que nous passions parfois près des habitations, nous voyons très peu de paysans. A une occasion pendant une descente nous sommes dépassés par un groupe de trois petits chevaux guidés par un équatorien en selle sur le dernier des trois. Leur agilité dans ces sentiers sculptés est surprenante. Car ça descend très à pic.

Nous entamons une descente de près de 400 mètres, puis remontons un peu, pour nous retrouver tout au bord d'un ravin très large. Devant nous c'est très vertical. Vers la gauche, nous voyons une falaise avec un sentier qui la parcourt au tiers de sa hauteur. Quelqu'un lance à la blague « Regardez où on s'en va! ». Ah ah, très drôle... Vingt minutes plus tard, nous serons dans ce sentier, à nous accoter parfois à la paroi pour ne pas risquer la chute dans le vide.



Photo 9: Canopaxien Animateur prend un selfie avec la lagune de Quilotoa en arrière-plan.



Photo 10: Maïs dans un jardin dans les pentes. Aucune machinerie agricole ne peut aider dans ces jardins fortement inclinés.

Son Père s'inquiète un peu de l'effet de ces descentes abruptes pour Sa Fille. Elle a un genou fragile, et en plus, cette cassure de la rotule qu'elle s'est infligée fin 2018 l'a tenue à l'écart de l'entraînement pendant près d'un an. Je vois bien qu'elle n'a pas la forme de ses beaux jours, alors qu'elle faisait son 5km en 25 minutes, mais ça semble aller. Elle s'entend bien avec Canopaxienne Positive, Sa Sœur, La Doc, Sa Mère et La Fille A Sa Mère, et forme avec elles un groupe un peu plus lent qui prend plus de précautions dans les descentes, et un peu plus de pauses dans les montées. D'ailleurs La Fille A Sa Mère a des problèmes de genoux plus aigus, à ce qu'il semble, au point d'avoir à prendre une journée de repos le lendemain.

Après avoir finalement descendu tout le ravin, nous franchissons la rivière sur un pont un peu artisanal qui donne des vertiges à plusieurs Canopaxiennes, en particulier Canopaxienne Positive. Puis nous remontons tout cela et arrivons à l'auberge vers 17 :00. C'est un site très charmant, un peu rustique, apaisant. Le temps d'un rafraîchissement et d'une toilette sommaire, nous sommes invités à prendre place pour souper.

Peu après que le dessert soit servi, il se produit un évènement étrange. On nous annonce que le chef cuisinier va venir nous voir.

C'est pas vrai!

L'indienne dont le visage est sculpté dans des planches de bois un peu partout dans le monde se trouve là, devant nous. Elle est vieille, je lui donne 80. Un peu rondelette, plus que j'aurais pensé, mais c'est bien elle, authentique. Elle nous sourit, se laisse prendre en photo avec nous, visiblement elle aime les gens. C'est Mama Hilda, la propriétaire des lieux.



Photo 11: L'auberge La Mama Hilda.

Jour 4, jeudi 9 janvier : Chugchilan > Istinlivi > Riobamba

Pour cette deuxième journée de randonnée, on commence par un petit trajet en autobus, puis commençons à marcher vers 8 :30. Ça commence à 3044m et se termine à 2933m d'altitude. Le minimum est à 2680, le maximum à 3044.

Nous avons d'abord un ravin à franchir, au fond duquel se trouve une rivière que nous traversons sur un pont suspendu. Une seule personne à la fois sur ce pont. La travée sur laquelle on circule oscille continuellement sous nos pas. C'est un défi pour Canopaxienne Positive et d'autres aussi, mais avec les encouragements, tous et toutes passent l'épreuve avec brio. Puis, bien sûr, c'est suivi par la remontée du ravin.

On voit beaucoup de jardins au cours de cette randonnée, et on passe près d'habitations parfois. On voit aussi beaucoup d'animaux paître dans les champs, toujours en pentes, vous vous en douterez. Tout semble si calme que l'on peine à imaginer qu'il y a de l'activité humaine. Même les vaches, aucunement dérangées par quelconque mouche ou moustique (il n'y a pas d'insectes

volants à ces altitudes), semblent carrément zen. Aucunement dérangées aussi par le froid ou la chaleur, il fait toujours une température agréable à 3000-4000m. Je suis émerveillé de voir comment la vie peut être simple dans ces endroits : quatre blocs de béton comme maison, un jardin, quelques animaux domestiques, et voilà, tous les besoins fondamentaux sont comblés. Paradoxalement, toutes les habitations reçoivent l'électricité et il y a une couverture cellulaire quasi-totale.

Il fait un temps splendide. C'est la saison des pluies, mais nous sommes épargnés. Peut-être à cause de mes prières? Comme plusieurs autres, malgré la crème solaire j'attrape un coup de soleil sur le nez. Aussi, sur la lèvre inférieure, et je suis pas le seul non plus. Quoi, c'est possible d'attraper un coup de soleil sur les lèvres? Ben oui!

Souvent, en contrebas, on voit un petit village un peu semblable à ceux qui se trouvent aux fonds de l'Abitibi, avec quelques rues en croix. Reliés aux autres par des routes de terre. D'ailleurs notre randonnée du jour nous mènera à un tel village appelé Istinlivi, où l'autobus nous prendra pour nous amener à l'hôtel prévu pour ce jour 4, près du Chimborazo.



Photo 12: un pont suspendu et instable est un défi plus difficile qu'une montée de 1000m pour certaines Canopaxiennes!

C'est donc après deux heures d'autobus que nous arrivons à notre hôtel de Riobamba, au pied du Chimborazo, pour la poursuite de nos randonnées les jours suivants. Le Chimborazo s'offre à nous comme c'est rarement le cas. Il est la plupart du temps voilé par les nuages, mais pas aujourd'hui. Et c'est la saison des pluies, est-ce que je l'ai dit déjà?

L'hôtel qui nous reçoit est tellement luxueux qu'il nous surprend tous. C'est rustique et très chic. L'espace d'un instant on se croirait à Poudlard. A un point tel que Canopaxien Organisateur croit bon de s'excuser :

- On vous avait dit qu'on logerait dans des refuges froids, avec le minimum de commodités, souvent sans eau chaude. Donc moi et Angele on s'excuse de vous avoir amené ici.

Excuses acceptées!



Photo 13: Le bâtiment à l'entrée du site de l'hôtel de Riobamba témoigne de l'architecture de l'ensemble.



Photo 14: notre chambre d'hôtel. Oui, ce sont des pétales de rose sur le lit.



Photo 15: Le couloir des machines à coudre antiques.

Les salles et les couloirs qui les relient foisonnent d'articles antiques bien préservés. Il y a même une section réservée aux vieilles machines à coudre, avec leur table Singer semblable à celle que nous exposons dans notre salon. Mireille aurait capoté! Il y a une salle de lecture où on peut voir de vieux journaux datant de 1940 et de vieux bouquins qui semblent centenaires.

Le couloir qui mène à notre chambre est celui des téléphones : les murs sont tapissés de téléphones antiques. Cela m'inspire et je décide d'improviser: je localise le téléphone qui ressemble le plus à celui de notre enfance, je décroche le combiné et compose notre ancien numéro familial. Canopaxienne Sa Fille m'observe, est intriguée par mon manège. Je fais semblant que quelqu'un répond, c'est mon père. Je lui commande du beau temps, expliquant je ne n'ai pas eu l'opportunité de faire la prière à l'église depuis deux jours. J'y mets tellement de sincérité que Sa Fille en rit un coup. C'est que peut-être, en mon fort intérieur, j'aimerais que ça marche pour vrai, nous sommes après tout dans un environnement qui semble magique.



Photo 16: La salle de lecture. A moins que... Est-ce qu'on serait pas à Poudlard?

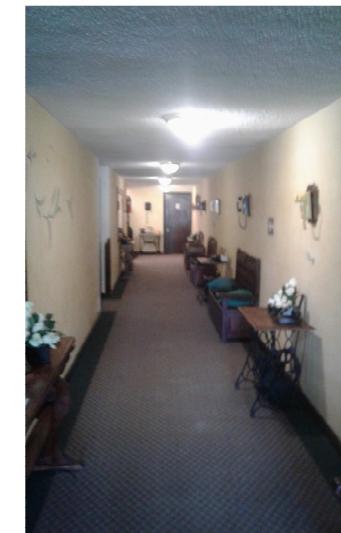


Photo 17: Le couloir des téléphones. Voyez sur le mur à droite.

Jours 5,6,7,8 : Autour du Chimborazo

Pendant ces quatre jours, nous serons la plupart du temps en haut de 4000m, souvent sur des plateaux, mais parfois aussi dans des forts dénivélés. Le point culminant sera le refuge du Chimborazo, à 4800m, que l'on atteindra le deuxième jour. La randonnée que nous faisons s'appelle « Trek des vigognes », en vertu de la présence de ces animaux dans ces régions arides. Nous pouvons voir des vigognes à plusieurs reprises pendant nos randonnées.

Il y a très peu de végétation à ces hauteurs. Le sol est principalement du gravier mélangé à la poussière volcanique, avec de grosses roches ici et là qui témoignent de la force des éruptions anciennes. Tout lanceur de baseball ne peut que rêver d'avoir une puissance de lancement comparable. Car on comprend que lors d'une éruption, des pierres de plusieurs tonnes sont projetées sur des dizaines de kilomètres!

« On se croirait sur la lune », lance Canopaxien Animateur. Je ne le reprends pas, mais je crois être le spécialiste de l'environnement lunaire dans notre groupe. Vous savez combien de fois par jour je peux visiter cet astre en pensée! Donc, pour ma part, je dirais « On se croirait sur Pluton! »

A part le vent qui souffle parfois très fort (j'estime les bourrasques à plus de 70km/h), nous sommes très confortables. Nous pouvons admirer le Chimborazo à volonté, exceptionnel nous rappelle Angele encore une fois. C'est la saison des pluies, vous vous rappelez?

C'est étonnant comment parfois un nuage arrive et se met à grimper un des versants du volcan, pour ensuite enrober son sommet enneigé et redescendre de l'autre côté. Souvent en formant des ourlets dans les bouts. On dirait un juge avec sa perruque blanche. D'ailleurs le volcan nous juge, j'en suis persuadé. Après quoi le monstre se décoiffe, exposant son crâne rond et brillant comme une ampoule de verre dépoli en pleine nuit. C'est là qu'il fait le plus peur. Il semble dire, d'une voix grave et bien grasse,



Photo 18: Le Chimborazo coiffé par un nuage...



Photo 19: Et maintenant avec le crâne à nu. Avec Canopaxien Son Père, fier d'avoir poussé jusqu'à 5100m ce jour-là.

- Qui veut s'essayer? Ha ha ha,

J'en ai pas envie. Je suis content que l'ascension de cette montagne ne soit pas sur notre feuille de route. Je comprends que personne de l'expédition 2018 n'ait réussi à atteindre le sommet. J'espère que le Cotopaxi se montrera moins intimidant.

Dès le premier jour de cette randonnée, c'est le début de la fin pour Athlète Moi Aussi. Il ne peut remonter seul le ravin qui termine notre excursion. Il sera mis au congé forcé le lendemain, en espérant que sa condition s'améliore pour les jours suivants. Le deuxième soir nous dormons dans le refuge du Chimborazo. Le dortoir est chaud et mal aéré. Tout le monde a de la difficulté à dormir. Deux Canopaxiens sont incommodés, plus moi qui commence à avoir des crampes, brûlements d'estomac et autres inconforts intestinaux. Même que le lendemain avant-midi, je décide d'éviter toute nourriture solide, je crains trop un refoulement par le haut. Je fais quand même la randonnée de la troisième journée. Sauf qu'à la pause du midi, Canopaxienne Sa Fille arrange avec Angele qu'un guide me conduise droit au refuge du soir, sans attendre que les autres aient fini de dîner. Il reste environ une heure et quart de marche, presque toujours sur du plat, donc c'est pas trop pénible. Je dors avec les autres dans le refuge, mais le lendemain je ne me joins pas à eux pour la randonnée. Plutôt, je prends congé et reste dans l'autobus. Je serai en tout 36 heures sans rien avaler de solide. J'espère silencieusement que ma condition redevienne normale avant notre ascension finale.



Photo 20: Canopaxienne Positive ne recule devant rien pour vivre une expérience d'immersion totale! Trop douillet le refuge pour elle...



Photo 21: Les vigognes règnent dans ces milieux arides de haute altitude. On en a vu plusieurs, parfois de très près.

Jour 9 : Repos, transfert dans le parc du Cotopaxi

J'ai trop hâte d'arriver au jour 10, et je vous y amène directement sans plus de détour.



Photo 22: Le Cotopaxi alors qu'on est dans le parc national.
J'en suis rendu à croire que j'ai vraiment des pouvoirs divins,
on peut admirer le volcan sans un nuage à l'horizon. C'est la
saison des pluies...

Jour 10, mercredi 15 janvier : ascension du Cotopaxi

Enfin le jour J!

Nous partons de l'hôtel vers 10 :30, l'autobus nous amène à un stationnement à 4500m d'altitude au pied du Cotopaxi, vers 12 :30. De là, nous devons faire une montée de 300m pour atteindre le refuge où nous pourrons manger et nous reposer avant de faire l'ascension autour de minuit.

Cette montée est assez éreintante, puisque nous devons apporter dans notre gros sac à dos tout ce qui servira au refuge et à l'ascension : vêtements chauds, équipement de haute montagne, sac de couchage, petit sac à dos, etc. Le tout pèse plus de 20 kilos... Je peste contre mon sac de couchage, qui est décidément trop lourd et trop volumineux pour rien. En bout de ligne, je ne l'utiliserai même pas : bien qu'il fasse froid dans le dortoir, je suis très bien dans le « liner » que Mireille a confectionné. Sa fille et les autres Canopaxiens ou Athlètes qui ont déjà décidé de renoncer au sommet n'ont pas la charge additionnelle des équipements de haute montagne. Ils envisagent de monter jusqu'au glacier, à environ 5200m, ce qui ne nécessite pas d'équipement particulier.

Nous arrivons au refuge à 4800m vers 13 :30. Nous mangeons un peu, puis, à 15:00, il y a une séance de pratique de mise des crampons et de marche dans la pente. Nous devons être au moins un peu familiers avec ces opérations, car lors de l'ascension nous devrons mettre les crampons en arrivant au glacier, en pleine nuit et en haute altitude. On soupe à 18:00, mais l'appétit n'y est pas vraiment, probablement à cause de l'altitude et de la nervosité. On monte se coucher à 19 :00, pour un repos jusqu'à 23:00, après quoi c'est les préparatifs en vue de l'ascension, qui débute à minuit. Mais encore là, on peine à dormir, l'altitude et la nervosité sont au rendez-vous.

L'ascension d'un mont avec calotte glaciaire comme le Cotopaxi se fait de nuit, car la neige est plus dure que le jour et c'est donc moins fatigant de monter. Lorsque nous nous levons à 23 :00 pour l'habillement et autres préparatifs, dehors il fait un temps extraordinairement dégagé. Merci à la saison des pluies de nous faire cette place! On peut admirer un ciel étoilé comme on en voit rarement, la Voie Lactée est aussi distincte que la trace nuageuse d'un avion de ligne. Je ne peux m'empêcher de penser intérieurement que c'est en partie à cause de moi. Ce sera le seul moment de la nuit où j'aurai le loisir de contempler les étoiles, l'ascension demande trop d'efforts et de concentration pour me permettre de telles distractions. On voit très bien les lumières de Quito, qui est à 60 km de nous mais qui paraît carrément au pied du volcan.



Photo 23: Le refuge du Cotopaxi, à 4800m d'altitude, point de départ pour l'ascension.

Voilà donc que minuit arrive et nos guides sonnent le départ. Nous sommes huit Canopaxiens et un Athlète à entreprendre l'ascension, plus Angele qui se joint à nous comme touriste (il n'est pas guide de haute montagne). Il n'en est pas à sa première ascension du Cotopaxi, loin de là. Pour ce beau monde, il y a en tout six guides de haute montagne, avec lesquels nous serons « encordés » lorsqu'on arrivera au glacier.

Notre convoi démarre donc à minuit, à la lumière de nos lampes frontales. Je constate avec un peu de surprise que le sentier que nous empruntons ne serpente pas la montagne, comme c'est le cas souvent lors d'une ascension. Plutôt, nous y allons carrément face à la pente, qui est assez raide. Comme le sol est principalement du gravier qui roule sous nos bottes, et que nous portons des bottes de haute montagne aussi rigides que des bottes de ski alpin, cela demande un effort quand même assez important.

Sans que ce soit planifié, je suis le dernier Canopaxien de la file, juste devant un dernier guide qui ferme la marche. Athlète Récidiviste est devant moi. Mais il y a beaucoup de monde dans la montagne cette nuit-là. En plus de notre groupe, je dirais qu'il y a au moins une vingtaine de personnes à prendre le départ à minuit. Ce qui a occasionné un peu de confusion : après environ 20 minutes d'ascension, quelques personnes ayant emprunté un sentier adjacent s'intercalent pompeusement entre moi et Athlète Récidiviste lorsque les deux sentiers fusionnent. D'autres se glissent juste derrière, entre moi et le guide de fermeture. Je trouve pas ça génial, je suis maintenant séparé de mon groupe. Bon, tout le monde va à la même place et au même rythme, donc c'est pas si grave. Sauf que 15 minutes plus tard, nous arrivons à un genre de promontoire plat où les gens montent pour se reposer. J'y monte aussi, suivant les personnes devant moi, pour m'apercevoir après un certain délai qu'aucun Canopaxien ne s'y est arrêté. C'est pas évident dans le noir de reconnaître les gens, habillés en plus comme pour le pôle nord.

J'interpelle Récidiviste par son prénom, assez fort, personne ne répond. Je réalise que je suis maintenant vraiment séparé du groupe, peut-être par une minute ou plus, et j'ai un peu peur d'être laissé en reste lorsqu'arrivera le temps de s'encorder. Le guide qui fermait la marche semble m'avoir reconnu et m'invite à repartir de sitôt, par une légère poussée. J'entreprends donc de monter un peu plus rapidement, pas trop vite toutefois, je veux éviter d'utiliser toutes mes énergies alors que nous n'avons même pas le huitième de l'ascension de fait. Après peut-être cinq minutes, je me trouve à environ cinq mètres d'une file de quelques personnes. J'appelle encore Récidiviste, personne ne se retourne. C'est pas encore mon groupe! Je continue sans diminuer la cadence, je rattrape la file devant moi, je la dépasse lorsque le sentier s'y prête, et quelques minutes plus tard, je suis à quelques mètres d'une autre file. Je lance le nom de Récidiviste, il se retourne. Yé, j'ai rejoint mon groupe! J'espère que mon rattrapage n'aura pas trop hypothéqué mes chances de me rendre jusqu'au sommet...

On arrive finalement au glacier. C'est l'arrêt pour mettre les crampons sous les bottes et s'encorder avec notre guide. Je suis un peu privilégié, je tombe sur un guide qui nous a accompagné en partie lors des randonnées, que tout le monde a trouvé super sympa. En plus,

il parle anglais, ça facilite les choses car mon Espagnol est loin d'être à la hauteur. Et je suis seul avec lui, contrairement à d'autres cordées qui contiennent deux Canopaxiens.

Nous partons donc moi et mon guide, marchant dans la neige, toujours en faisant face à la pente, sans serpentiner. C'est assez abrupt et j'utilise souvent le pas croisé de côté, à la manière d'un patineur qui entreprend un virage, comme on nous l'a montré dans l'entraînement l'après-midi précédent. Tout au cours de la montée, le guide fait un étrange manège de dérouler quelques dizaines de mètres de cordes pour laisser de la distance entre lui et moi, pour, à d'autres endroits, la réenrouler presque complètement autour de son cou et faire en sorte qu'on est l'un derrière l'autre. Il semble savoir très bien ce qu'il fait, être en plein contrôle, je lui fais confiance sans problème.

Il a été prévu qu'on ferait une pause à toutes les heures, mais je vois bien que j'aurai besoin de plus.

- I need a rest!
- Not now, sir, we have to go for another five minutes.

Ouf! Je ralentis un peu le pas (qui était déjà très lent il me semble). Je me concentre sur ma respiration, sur l'économie d'énergie. Parfois je tourne la tête vers le bas de la pente, je vois les lampes frontales des cordées qui me suivent, je vois aussi Quito qui brille comme si elle était à portée de main. On fait enfin un arrêt un peu en bordure du sentier, il était temps. La cordée qui nous suivait nous dépasse, c'est Canopaxienne Psy et son guide. Je lui lance des mots d'encouragement. Nous les dépasserons à notre tour lorsqu'ils feront leur pause quelques mètres plus haut.

Moi :

- Are we halfway done?

J'espère qu'il me répondra « oui bien sûr, même plus ».

- No, not yet.

Là je commence sérieusement à me demander si je vais pouvoir aller jusqu'au sommet. On repart après deux minutes, je suis presqu'aussi exténué que lorsqu'on a débuté la pause. J'ai à peine récupéré un peu!

Après un temps qui m'apparaît assez long (vingt minutes?) :

- I need a rest!
- Not here sir, this is not possible. We have to go more.

J'obéis, mais je commence à puiser dans mes dernières réserves. Encore dix minutes plus tard :

- I need a rest!

Et là, je me mets à genoux pour qu'il comprenne bien que ce n'est pas un caprice. Il commence à crier

- No stopping here sir, this is dangerous. Go on!

Et le guide de la cordée qui suit (toujours la cordée de Canopaxienne Psy je crois), pas très loin de moi, renchérit :

- Stand up! Stand up! Go on!

Il semble que je n'ai pas le choix. Je ne vois pas pourquoi cet endroit est plus dangereux que les autres, il y a peut-être quelque chose que je ne vois pas. A partir de là, je sais que je ne me rendrai pas jusqu'au bout, on dirait que je continue sur de l'énergie empruntée, avec une carte de crédit qui arrive à pleine capacité.

Nous nous arrêtons finalement après un temps assez long (dix minutes? le temps est devenu insaisissable à ce stade). Je mentionne à mon guide que je n'irai pas jusqu'en haut, donc on pourrait redescendre. Il me suggère gentiment

- Let's go for another five minutes, then we'll see if you feel better. Eat some, drink, try to recover energy.
- Okay.

Je mange un peu de croustilles, je bois. Je ne pense pas à mes barres énergétiques, que j'avais prévues exactement pour cette situation. Triple idiot! J'avais justement renouvelé mon stock auprès de PhysiK avant de partir de Trois-Rivières!

Sous les encouragements du guide, je continue de cinq minutes en cinq minutes, jusqu'à ce que j'aie de la misère à marcher droit. Une ou deux cordées nous dépassent. Après quatre heures vingt minutes d'ascension, le guide comprend que c'est la fin. Il me montre son altimètre, 5627.

- Congrats sir, you did well.
- You're very kind.

Non, en fait je n'ai pas réussi à sortir cette réplique de mes poumons.

Nous entamons donc la descente, qui dure deux heures quinze. Je suis surpris qu'après quand même plusieurs minutes, nous croisons d'autres cordées de Canopaxiens qui montent. Je ne le savais pas, mais depuis l'arrêt pour les crampons et l'encordement j'étais un des premiers. Sauf Canopaxiennes Fermière et Psy, tout le monde était plusieurs minutes derrière moi. J'aurais pu monter plus lentement... Ou j'aurais dû monter plus lentement...

La descente est très éprouvante, vu la pente raide, mais quand même moins que la montée. Je peux me permettre de regarder un peu les environs, et je constate avec étonnement que le relief n'est pas régulier du tout. Ça ne se voit pas de loin, mais autour de nous les versants du

Cotopaxi sont faits de parois rocheuses, parfois des falaises. A un endroit le sentier consiste seulement en un pont de glace de 25 cm de large sur deux ou trois mètres de long. C'est le vide de chaque côté, aussi creux que ma frontale peut éclairer. Canopaxien Animateur dira de cette section qu'elle est épouvantable. On apprendra plus tard qu'il y a eu un accident mortel à cet endroit il y a deux mois. A deux places, il y a une fente de quelques cm de large en travers du sentier, fentes profondes qui semble séparer complètement le bas du haut du glacier. Le glacier est fendu! Je me prends à espérer qu'il restera en place assez longtemps pour que tout le monde revienne sain et sauf.

C'est pendant la descente aussi que je constate toute la charge que le guide transporte : il a au moins 30 mètres d'un gros lasso autour du cou et un énorme sac à dos. Il transporte aussi sur son dos une espèce de structure métallique que je devine pouvoir servir de traîneau advenant une urgence. J'ai la gorge serrée rien qu'à penser à l'effort requis pour monter tout ce matériel jusqu'au sommet.

J'arrive complètement vidé au refuge, où Canopaxienne Sa Fille et Canopaxien Organisateur m'accueillent. Sa Fille a rebroussé chemin à 5100m, pour cause de maux de tête et sensations désagréables. C'est quand même bon, compte tenu de sa condition un peu précaire. Son genou aura tenu le coup pour les 70km et plus de randonnées, en majorité dans des pentes. Son souffle aura permis de faire un 5100m bien respectable.

Epilogue

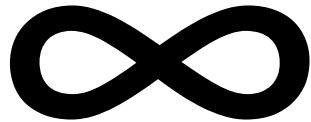
La nuit de notre ascension, sept Canopaxiens et un Athlète ont réussi le sommet. Canopaxiennes Fermière et Psy ont remporté la palme respectivement pour la montée la plus rapide et l'aller-retour le plus le plus court. Elles ont même clenché Angele par plus d'une heure, lui qui est bien acclimaté à l'altitude et qui a une grande expérience des hautes montagnes. I-M-P-R-E-S-S-I-O-N-N-A-N-T! Ces dames, que je ne crois pas être des athlètes olympiques, ont un métabolisme qui s'adapte très bien à la haute altitude! Les autres Canopaxiens et Athlètes mettront deux heures de plus à faire le périple, et arriveront complètement exténués. C'est le cas même de Canopaxienne Sportive, que je sais pourtant capable d'exploits hors du commun.

L'arrivée d'Athlète Récidiviste est un moment particulièrement fort: c'est le premier et seul Athlète à avoir réussi un sommet, que ce soit pour l'expédition 2018 ou la nôtre. Et nous sommes tous là pour l'accueillir, il est le dernier. Il nous dit avoir eu une pensée pour Récidiviste0 (resté à Trois-Rivières) et Moi Aussi (cloué à l'hôtel contre sa volonté), que c'est pour eux qu'il a fait l'ascension.

Je me dis que si je n'avais pas eu de rattrapage à faire, si j'avais pensé à mes barres énergétiques, si je n'avais pas eu de troubles gastriques depuis quelques jours, si j'avais monté plus lentement, si ... Mais oubliions les peut-être que ceci et peut-être que cela. La réalité est que le volcan a imposé sa décision, non pas en déclenchant vents et tempêtes, cela aurait trop pénalisé les autres Canopaxiens. Plutôt, par un magnétisme quelconque, il a influencé mon jugement et sapé mes forces. Il m'a dit « Insolent es-tu. Tu te crois Canopaxien Superman, mais tu n'es qu'un terrien ordinaire. Retourne chez toi et pense à cela! »

Voilà, les volcans me parlent maintenant. Et je crois à moitié qu'un vieux téléphone à cadran accroché à un mur me permettra d'entrer en contact avec mon père.

C'est ça, l'altitude.



J'ai vu au loin mon sommet

Il m'a appelé

J'ai visé mon sommet

Sous le ciel étoilé

J'ai trouvé mon sommet

On s'est vus nez à nez

J'ai compris mon sommet

A nouveau je suis né